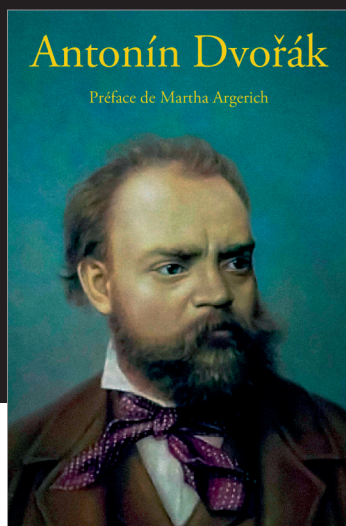




ANTONIN DVORAK

Martin Mirabel

Actes Sud, coll. «Musiques»
208 p. 21 €

S'ouvrant par un court texte indûment intitulé «Préface», dans lequel Martha Argerich tient des propos décousus et peu mémorables recueillis à Genève «la nuit du 5 au 6 février 2024», le livre inquiète d'abord un peu. On est vite rassuré par une narration fluide qui suit l'ordre chronologique, un exposé vivant et agréablement romancé, sans notes ni références (ce qui est dommage compte tenu des nombreuses citations). Avec aussi des commentaires le plus souvent sensibles et nuancés, laissant espérer plus de précisions. À l'exception de *Rusalka*, longuement et pertinemment analysé (p. 164-168), regrettons la place limitée faite aux neuf autres opéras, dans un domaine qui était pourtant l'objectif premier du compositeur, et pour lesquels on trouvera des commentaires précis dans *Mille et un opéras* de Piotr Kaminski, cité dans la bibliographie.

Il est toutefois dommage que cette bibliographie omette la référence qu'est le site très complet dédié au compositeur (www.antonin-dvorak.cz). Idem pour la discographie trop réduite, d'où sont absentes notamment ces œuvres vocales majeures, comme *The Spectre's Bride*, Op. 69 (1885), et *Svatá Ludmila*, Op. 71 (1886), à juste titre mises en valeur dans le texte. Critiques mineures somme toute, pour un livre aux ambitions limitées qui sont celles de la collection, mais qui remplit par ailleurs parfaitement sa mission.

François Lehel



JOSÉ ET KATIA

Robert Rourret

robertrouret@aol.com
280 p. 20 €

Ceux qui ont connu à leurs débuts les carrières respectives – et à plus d'un moment conjointes – de José Carreras et de Katia Ricciarelli liront avec délectation le livre que leur consacre Robert Rourret. Une délectation mêlée d'une bonne part de nostalgie. Avec la passion d'un aficionado et le sérieux d'un historien, l'auteur mêle habilement vie publique et vie privée pour relater la rencontre, la collaboration, puis l'éloignement réciproque d'un duo qui a été «l'un des plus séduisants de l'histoire de l'opéra». Qu'ils se retrouvent ou qu'ils se quittent, nous partons à la découverte d'œuvres très connues et d'autres que leur talent permettait de sortir de l'oubli.

C'était il y a pratiquement un demi-siècle, et pour évoquer ce passé encore proche, Robert Rourret fait appel avant tout à ses propres souvenirs, mais également aux critiques d'époque ainsi qu'aux témoignages plus tardifs des deux «idoles» lyriques. Sous les éloges et les fleurs se devinent souvent des épines, des contradictions parfois. Avec du recul et en tenant compte de tout ce qui, en quelques décennies, a pu changer tant dans nos curiosités que dans nos exigences, cette approche aussi personnelle que bien documentée apporte un témoignage précieux sur ces années durant lesquelles, sur les plus grandes scènes lyriques du monde, José et Katia incarnaient «la jeunesse, avec ce que cela suppose de passion, d'excès, de fougue, d'impatience, d'innocence».

Pierre Cadars



MOZART ET LE CINÉMA

Enrico Giovelli

Éditions de Grenelle
242 p. 24 €

Ce livre, aussi pétillant qu'érudit, ravira tous les amateurs de Mozart et de cinéma. Et ce sont souvent les mêmes. Tel est le cas d'Enrico Giovelli, auteur de l'étude la plus complète qui soit sur les films qui, de près ou de loin, se sont intéressés au compositeur et à ses différents ouvrages. Sa vie, ses opéras bien sûr, mais également ses musiques quelles qu'elles soient, ont fourni et fournissent encore une mine inépuisable à ceux qui s'emploient à conjuguer l'image en mouvement à une illustration sonore.

Au fil de ce parcours dans le temps qui va de 1909 (*La Mort de Mozart*, film français de douze minutes, tourné par Louis Feuillade) jusqu'à 2015, Mozart a été servi sur les écrans à toutes les sauces. En plat principal autant qu'en accompagnement, fort modeste parfois. Certes, il y a là *Amadeus*, le décapant biopic de Milos Forman (1984). Il y a aussi le bien surfait *Don Giovanni* de Joseph Losey (1979).

Au-delà de ces grands classiques, que de découvertes à faire et que de souvenirs à raviver dans ce livre qui, par sa science autant que par sa liberté de ton, n'est pas indigne du sujet qu'il entend traiter ! Là où l'on aurait pu craindre de n'avoir qu'un froid dictionnaire, Enrico Giovelli apporte la pulsation irremplaçable de la musique, du cinéma et, ajoutons-le, d'une écriture pleine d'imprévu, de finesse et de charme.

Pierre Cadars